

LE NOM LATIN DE MONTREAL.



La langue latine est la langue officielle de l'Eglise. Non seulement c'est la langue employée, même la seule permise, si l'on excepte quelques rites orientaux, dans la liturgie et dans l'administration des sacrements, mais c'est dans cette langue que sont écrites toutes les pièces officielles qui émanent de l'administration centrale: encycliques, bulles, décrets, rescrits, sentences des tribunaux, décisions des congrégations. Les conciles sont rédigés en latin. Le texte officiel du code ecclésiastique, dont tout le monde attend avec impatience la publication prochaine, sera le texte latin.

Bien des choses nouvelles ont été découvertes depuis que le latin a cessé d'être une langue parlée. La géographie s'est singulièrement accrue depuis que les orgueilleux conquérants du Latium croyaient avoir réuni tout l'univers sous leur empire. L'Eglise, qui, à l'occasion, traite de tout avec le monde entier, est ainsi forcée d'émailler sa langue officielle de mots et de noms qui n'étonneraient pas moins les anciens Latins que les choses qu'ils désignent. La langue latine, étant une langue à flexions, d'ailleurs assez pauvre en prépositions, les mots étrangers qu'elle emploie doivent nécessairement recevoir une désinence latine, en d'autres termes être latinisés. Autrement, on ne saurait, par exemple, exprimer: l'archevêque de Montréal. Le *pontife de Rome* ne se dit correctement en latin que *pontife romain, pontifex romanus*. C'est pourquoi, quand on érige un nouveau diocèse, on lui donne un nom latin, ou plutôt on latinise le nom sous lequel il est officiellement connu.

Lorsque la ville épiscopale se trouve dans les limites de l'ancien empire romain, la chose est facile. Le nom moderne n'est ordinairement que la corruption du nom latin, comme Grenoble de *Gratianopolis*, ou tout au moins le nom actuel a été substitué à un ancien nom latin, comme York a pris la place de l'ancien *Eboracum*. Il est clair qu'on peut et qu'on doit,

at la procession et cette
hoix.

avec oct. (privil. contre
scal, après le chant de
elien après la messe);
vêpres, mém. de saint

ROISSIALES

é extérieure des titulai-

dont l'office tombe du
in (avec renvoi de celle

saint Jean-Baptiste de la
int Bernardin de Siemie;
uxiliatrice (Saint-Jean).
Célestin (Pakenham); du
ello).

mai, sainte Puder.tienne
e Siemie (Waterloo); du

saint Venant (Hereford);
th Stukely).

saint Urbain.

t Emile.

tre-Dame de Bon-Secours
J. S.

E-HEURES

philosophes.

e.

mpreur.